

Blessée par un tir de flashball à Biarritz : "J'ai envie qu'on défende tous ceux qui se font marcher dessus"

Recueillis par Emma Saint-Genez

Le 26 juin 2020 à Bayonne, Lola Villabriga, 20 ans, assistera au procès du policier qui l'a grièvement blessée avec son flash-ball le 18 décembre 2018, à la fin d'une manifestation anti-G7 à Biarritz.

Aujourd'hui étudiante aux Beaux-Arts de Nantes, Lola Villabriga a reçu la convocation au procès qui se tiendra le 26 juin devant le tribunal correctionnel de Bayonne. À 20 ans, la jeune fille y assistera en tant que victime de "violences par imprudence" commises par un policier le 18 décembre 2018, à la fin d'une manifestation contre le G7 qui se préparait à Biarritz.

À la barre comparaitra un policier de la brigade anticriminalité (BAC), venu en renfort de Bordeaux. En vue du sommet international qui s'est tenu fin août 2019 sur la Côte basque, le ministre des Affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian, recevait, ce jour-là, 150 ambassadeurs au casino Bellevue.

Plainte contre X

En contrebas, sur la promenade de la grande plage, les manifestants étaient moins nombreux que les forces de l'ordre. Alors qu'elle filmait le mouvement, debout sur un banc, Lola Villabriga, 18 ans à l'époque, a reçu un tir de flash-ball en plein visage, dans la joue droite.

En janvier 2019, elle déposait une plainte contre X qui a donc abouti, tandis que le préfet des Pyrénées-Atlantiques effectuait un signalement auprès du ministère de l'Intérieur, débouchant sur une enquête de l'Inspection générale de la police nationale (IGPN).

"Sud Ouest". Comment allez-vous?

Lola Villabriga. Ça va, même si je suis stressée par rapport à ce qui va se passer. Mais je suis prête à y aller, j'en ai envie.

Physiquement, vous avez récupéré?

Le plus dur, c'est peut-être psychologiquement. C'est un geste violent, après lequel on ne voit plus les choses de la même façon, on ne se sent plus pareil. On m'a retiré les plaques l'été dernier (à la mâchoire, après une triple fracture, NDLR). La cicatrice se voit encore, mais cela ne me gêne pas trop. J'ai une dent en moins, une autre qui doit être dévitalisée, et des petits morceaux qui partent parfois. Mais j'ai la chance de ne pas avoir gardé de handicap physique.

"Cette exposition médiatique ne me plaît pas, mais je me dis que c'est important"

Vous êtes suivie au niveau psychologique?

Non, parce qu'il faut trouver le bon médecin et le temps de le faire. Les professionnels que j'ai rencontrés ne me correspondaient pas.

En 2019, vous estimiez que votre année avait été gâchée par ce qui vous est arrivé. Vous avez pourtant réussi à entrer aux Beaux-Arts de Nantes?

Oui, mais c'est compliqué. Je pourrais me sentir plus épanouie dans mes études. J'ai du mal, maintenant, à

y prendre du plaisir.

Quand avez-vous appris qu'il y aurait un procès?

Mi-mai. J'ai reçu un courrier délivré par huissier chez mon père à Anglet. Le Procureur indiquait qu'il avait pris la décision de poursuivre un fonctionnaire.

Vous allez donc pouvoir mettre un visage sur celui qui vous a tiré dessus, alors que votre plainte était contre X?

Oui, c'est important. Je sais qu'avec cette interview, il va y avoir encore un article, mon nom, mon visage diffusés, alors que j'estime être une victime. Mais pas l'identité de l'agresseur. Cette exposition médiatique ne me plaît pas, mais je me dis que c'est important. J'ai aussi rencontré de chouettes personnes grâce à cela.

Vous aviez déposé plainte pour "violence aggravée avec arme" et c'est une "violence par imprudence" qui est retenue. Cela vous déçoit?

Cela m'a un peu interpellée. Mais le tribunal sera là pour définir si le geste était délibéré et volontaire, ou pas. Je me pose des questions. Ce policier a-t-il utilisé son arme sans regarder, au risque de mettre des personnes en danger? Ou a-t-il regardé dans son viseur avant de tirer? Dans les deux cas, c'est très grave! J'ai quand même reçu un tir au visage, et je me demande toujours pourquoi?

Vous avez quand même participé aux manifestations contre le G7 en août 2019?

J'y suis allée oui, à Bayonne, accompagnée de mon père. Je n'étais pas hyper à l'aise non plus! Je vais souvent aux manifestations. Hier (samedi 6 juin, NDLR), j'étais à Metz pour dénoncer les violences policières mais aussi celles d'État. Il y a tellement de choses à réformer et à dénoncer. J'ai envie qu'on se défende, qu'on défende les minorités, les plus faibles, tous ceux qui se font marcher dessus. Je suis pour la justice.

"Il y a ceux qui sont violents, ceux qui protègent ceux qui sont violents, et la police des polices. On ne s'en sort pas! Ce sont tous des collègues"

Comment s'est passée la manifestation de ce samedi à Metz?

Il y avait une bonne ambiance, c'était tranquille. Nous sommes restés un moment devant la préfecture avant que les policiers ne s'organisent pour nous disperser, en chargeant, avec des gaz lacrymogènes, ce qu'on a l'habitude de voir.

Avec ce qui vous est arrivé, vous n'avez pas peur de vous joindre à ces rassemblements?

J'aimerais me barricader bien sûr, et j'ai peur d'eux. Mais non, cela ne m'a pas arrêtée.

Selon vous, cette violence n'est le fait que de quelques individus ou elle est systémique?

On nous ressort toujours l'argument selon lequel tous les flics ne sont pas violents. Il y en a sans doute qui font bien leur travail. Mais il y en a aussi qui prennent beaucoup de liberté par rapport à leur statut et leur position. C'est tout un système que nous dénonçons. Il y a ceux qui sont violents, ceux qui protègent ceux qui sont violents, et la police des polices. On ne s'en sort pas! Ce sont tous des collègues.

Les procédures sont pourtant allées très vite dans votre cas?

Oui, et c'est exceptionnel. Il y en a qui attendent depuis longtemps, très longtemps. Quand on reçoit ce genre de courrier, on a l'impression d'être reconnu et d'avoir accès à la justice. J'espère que mon dossier ne va pas se résumer à "On a fait notre travail". Avec ce qui se passe pour Adama Traoré ou George Floyd aux États-Unis, j'espère être un des éléments qui feront que le système finisse par céder, pour tous ceux

qui sont victimes de violences injustifiées et injustes. Qu'ils reconnaissent leurs erreurs et laissent la possibilité à chacun d'accéder à la justice. C'est très dur d'être dans l'attente et l'ignorance. Mais les médias en parlent de plus en plus et les gens commencent à réaliser.